

Grâce aux efforts des ornithologues pour leur aménager des sites, les marais de Charente-Maritime font aujourd'hui partie des escales favorites des cigognes.

Le retour de la cigogne blanche

Nul besoin de présenter la cigogne blanche tant cet oiseau fait partie de la légende populaire et symbolise l'Alsace. Si, dans cette région, il a fallu lutter contre sa disparition en maintenant des jeunes en captivité pendant quelques années, afin de "casser" leur instinct migratoire, les obligeant à rester sur place en hiver, tout en leur fournissant la nourriture nécessaire, ce ne fut pas le cas en Charente-Maritime.

Dans les années 60, ce département accueillait au mieux un à deux couples chaque année.

Après une absence d'une dizaine d'années, la cigogne niche de nouveau en 1978 à Saint-Just. En 1980 s'installe un deuxième couple, puis 3 en 1981, 4 en 1982, 6 en 1983...

Les effectifs ne cesseront alors d'augmenter.

83 cigogneau nés l'an passé

Mais les ornithologues ont dû faire face à deux problèmes : la fragilité des arbres supportant les nids et le manque de sites de nidification. Fragilité car nos cigognes avaient la fâcheuse habitude de construire leur énorme nid sur les ormes victimes de la graphiose. Au fil des années, ils devenaient moins résistants aux tempêtes. Ainsi, le 1^{er} mai 1983, le gros têtard qui supportait le nid construit l'année même par un couple s'effondrait, miné par les termites. Les villageois gardèrent leur sang-froid, recueillirent trois oeufs intacts et installèrent une plate-forme à moins de 1,5 m de haut...

L'opération avait duré moins d'une demi-heure et deux jeunes prirent leur

envol 60 jours plus tard ! Face au manque de sites favorables, les ornithologues de la Ligue pour la Protection des Oiseaux, aidée de ses adhérents, ont entrepris d'ériger des plates-formes artificielles fixées au sommet de poteaux en bois dans les marais propices. Le résultat ne se fit pas attendre.

En 1992, 21 couples ont donné naissance à 59 jeunes et, en 1993, 26 couples ont permis l'envol de 83 cigogneaux. Cette progression est due aux très riches zones de marais qui subsistent en Charente-Maritime, malgré un drainage et une mise en culture intensifs.

En effet, c'est dans ces prairies humides que notre élégant échassier trouve sa nourriture composée de batraciens, de campagnols, insectes, couleuvres et quelques poissons capturés dans les canaux.

De retour de migration fin février - début mars, l'adulte reprend rapidement possession de son nid. C'est généralement le mâle qui arrive le premier, évinçant tout concurrent indésirable en attendant le retour de sa femelle, quelques jours ou quelques semaines plus tard.

Les accouplements se succèdent, et la restauration du nid et la couvaison sont assurées par les deux parents. Après 35 jours d'incubation, les jeunes naissent, aveugles et couverts d'un duvet grisâtre.

Là encore, mâle et femelle se relaieront pour assurer le nourrissage. Chaque retour au nid d'un adulte, le jabot gorgé de nourriture, déclenchera un rituel inlassablement répété : craquètement, le cou violemment rejeté en arrière et battement des ailes semi-ouvertes. Puis, l'adulte régurgite,

au fond du nid, la nourriture sur laquelle se précipitent les jeunes.

Les cigogneaux ne prendront leur envol qu'après une soixantaine de jours. Grande migratrice, c'est à partir du mois d'août que la cigogne nous quitte pour aller passer la mauvaise saison sous un climat plus clément.

La dangereuse route du soleil

Certaines s'arrêteront en Espagne, d'autres continueront vers l'Afrique, traversant la Méditerranée au détroit de Gibraltar. C'est lors de cette migration que la cigogne doit faire face aux plus grands dangers : braconnage, destruction des habitats, lutte anti-acridienne la privant de sa nourriture favorite, les criquets, et surtout collision avec les câbles électriques ou électrocution. EDF tente de remédier à ces dangers en neutralisant les poteaux dangereux, particulièrement à proximité des nids, et en installant des spirales de couleur sur les câbles afin que les oiseaux puissent mieux les visualiser.

En Charente-Maritime, vous pouvez observer les cigognes sur leur nid dans les marais entre Saint-Agnant et Rochefort, dans les marais de Seudre, aux alentours de la cité de Brouage ainsi que dans la réserve naturelle de Moëze-Brouage.

● Yann Hermieu

Photo : Patrick Chefson

Pour plus de renseignements sur les cigognes de Charente-Maritime, contacter la LPO (Ligue pour la protection des Oiseaux), Corderie Royale, à Rochefort. Tél. 46 82 12 34

